

**OMVAL** (*René-Joseph-David*), Lieutenant (Wetteren, 3.3.1889 — Kertsbergen, 4.12.1918). Fils d'André et de De Dekken, Romanie-Émilie.

l'application à toute la colonie, Brux., document polycopié, 1935, 116 p., Bibliothèque Min. des Col., n° 22.057.

<sup>(5)</sup> La réponse de A. Sharpe est publiée dans *l'Ess. col. et mar.* du 22 juillet 1934, ainsi que la réplique de J. Olyff. Tous ces articles sont reproduits dans le *Bull. Ass. des Diplômés de l'École spéciale des Conducteurs Géologues du Borinage à Paturages* (Wasmes, septembre 1934, 8<sup>e</sup>, pp. 176-187). — A propos de Stairs voyez la *Biogr. Col. Belge*, Tome II, col. 877-880.

Omval fut incorporé au régiment des carabiniers en juillet 1908. Des promotions successives dans les grades subalternes l'amènèrent à sa nomination de sergent-major le 16 décembre 1913.

Survint l'invasion de 1914 et, pour Omval, l'occasion de montrer ce dont il était capable. Il ne s'en fit pas faute. Blessé une première fois devant Walhem Ste-Catherine, il rejoint le front avant même que d'être guéri. Touché une deuxième fois — et gravement — à Tervaete (22 octobre 1914) il reprend sa place au combat en janvier 1915. En mars, il est nommé sous-lieutenant auxiliaire (1<sup>er</sup> mars 1915). En avril, il est cité à l'ordre de la division pour avoir enlevé un blockhaus ennemi. Le 29 août, il se signale encore en dirigeant l'évacuation de plusieurs blessés, et ce en dépit du bombardement. Voilà ce qui lui vaut la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold, avec une citation où il est peint comme « chef de peloton modèle » faisant l'admiration de tous par son courage, son dévouement, ses belles qualités militaires...»

Mais le Gouvernement fait appel aux volontaires pour la guerre d'Afrique. On ne s'étonne pas de voir Omval se mettre sur les rangs. Il part de Londres le 8 mars 1916 et, par Mombassa (14 avril 1916) il arrive à la colonie le 26 mai. Il est désigné pour la brigade Nord 3/VIII le 8 juin et entre en action avec le même élan qu'il le fit deux ans plus tôt en Belgique. Il est fait chevalier de l'Ordre royal du Lion le 25 juin 1917 pour « l'entrain, le courage et le » sang-froid dont il a fait preuve au combat » d'Itaga les 13 et 14 septembre 1916 ». Il poursuit la lutte et ne quitte le front qu'à Tabora, le 31 janvier 1917 pour regagner la Belgique, par Boma cette fois, où il s'embarque le 30 mars. Sa santé n'est pas brillante et il est mis en congé anticipatif, mais il n'en profite pas longtemps. Il reparait au front et se bat une fois de plus à sa manière. Blessé de nouveau, au cours de l'attaque du 28 septembre 1918, il garde néanmoins le commandement de l'unité dont l'officier vient d'être mortellement frappé. Il est nommé officier de l'Ordre de la Couronne. Il sera encore fait chevalier de l'Ordre du Lion et avec palme, pour avoir une quatrième fois étant blessé, refusé de se laisser évacuer par les guetteurs, jusqu'à ce que le secours vint de l'arrière.

Un tel homme eut dû trouver sur le champ de bataille une mort de héros, mais les documents portent laconiquement « mort accidentellement à Kertsbergen le 4 décembre 1918 ».

Sa fiche de signalement porte aussi : « Activité : très grande — Habiléité professionnelle : très grande ». On le croit sans peine.

Chevalier de l'Ordre de Léopold — Croix de Guerre — chevalier de l'Ordre du Lion avec palme — officier de l'Ordre de la Couronne — 7 chevrons de front — 5 citations.

21 février 1953.  
[W. R.] Marie-Louise Comelieu.